

Conversations...

Quelque cinq cents ans avant l'ère chrétienne se produisit dans la grande Grèce la meilleure chose que l'histoire universelle enregistra : la découverte du dialogue. La foi, la certitude, les dogmes, les anathèmes, les prières, les interdictions, les ordres, les tabous, les tyrannies, les guerres et les gloires accablaient l'orbe ; quelques Grecs - nous ne saurons jamais comment - contractèrent la singulière habitude de converser. Ils doutèrent, persuadèrent, furent en désaccord, changèrent d'opinion, ajournèrent... Sans ces quelques Grecs causeurs, la culture occidentale est inconcevable... (Jorge Luis BORGES, 2009)

On ne sait jamais où pourra nous mener une conversation... une conversation n'est pas quelque chose que l'on fait, mais où l'on entre... et lorsqu'on y entre, l'on peut aller où l'on n'avait pas prévu... voici ce que la conversation a de merveilleux... l'on peut finir par y dire ce que l'on ne voulait pas dire, ce que l'on ne savait pas dire, ce que l'on ne pouvait pas dire....

Et plus encore, la valeur d'une conversation ne tient pas dans le fait d'arriver ou non à un accord... au contraire, une conversation est pleine de différences et l'art de la conversation consiste à soutenir la tension entre les différences... en les maintenant et non en les dissolvant... en conservant aussi les doutes, les perplexités, les interrogations... voilà ce qui la rend intéressante... c'est pour cela que dans une conversation, il n'y a jamais de dernier mot... pour cela qu'une conversation peut maintenir les différences jusqu'au bout, néanmoins toujours plus affinées, plus sensibles, plus conscientes d'elles-mêmes... pour cela qu'une conversation ne termine pas, elle s'interrompt... et passe à autre chose... (LARROSA, 2003, p.212/13).

Maintenant qu'est fin prêt ce dossier, il convient de rappeler que l'idée de son *tissage* nous vient d'une *conversation* entre ses organisateurs (Nilda Alves et Jean Houssaye). Comme nous ne saurions nous en être tirés seuls, nous avons cherché, entre autres *conversations*, à obtenir la participation de quelques collègues des institutions impliquées – ProPEd-UERJ, CIVIIC-Université de Rouen/Musée national de l'éducation-INRP – qui ont d'emblée accepté de donner vie à ce dossier grâce à leurs textes. Au cours d'une autre *conversation*, où nous avons discuté de la traduction des textes, J. Houssaye a suggéré que ceux-ci – tous – soient publiés dans les deux langues de notre collaboration. Et ainsi en a-t-il été décidé, chacune des institutions étant en charge de la traduction dans l'autre langue des textes écrits par ses chercheurs. Pour ce faire, nous sommes entrés en contact avec la directrice de la publication de TEIAS, Inês Barbosa de Oliveira, et avons ainsi ouvert de nouveaux horizons à la revue. Elizabeth Macedo est entrée à son tour dans cette

conversation pour dire à quel point cela serait intéressant pour le ProPEd du point de vue de la publication et pourrait, peut-être, créer un précédent pouvant s'appliquer à d'autres numéros de la revue.

Lors de la *conversation* fondatrice, il a été décidé de présenter des articles qui soient le fruit de recherches au sein desquelles nos enseignant(e)s et étudiant(e) auront fait *usage* (CERTEAU, 1994) de l'ample matériel, fascinant de diversité, du Musée national de l'éducation de Rouen. De fait, depuis 1996, les *conversations* tenues entre nos groupes de recherche ont quasiment toujours compté sur la présence d'une tierce partie, les archives si accessibles de ce musée, avec son personnel – des chercheurs aux techniciens – toujours présent et faisant de cette opportunité d'accès un plaisir toujours renouvelé.

Nous souhaitons ainsi montrer à nos lecteurs comment se tisse un réseau international de connaissances, grâce à la relation de trois institutions ayant en commun leur souci pour l'éducation dans nos deux pays. Que pour qu'advienne ce tissage, nul n'est besoin de thématiques exclusives ou d'échanges à sens unique, comme il est monnaie courante dans d'autres domaines. Les conversations que nous avons tissées ont certainement fructifié à partir de cette préoccupation commune de chercher à articuler nos manières d'envisager les échanges historiques entre nos deux pays en matière d'éducation, les solutions ayant été adoptées ici ou là quant à l'éducation – en tant que droit universel – des enfants, adolescents et adultes, ou encore l'attention croissante portée à la formation des professeurs. Du point de vue méthodologique, lors de nos conversations des deux côtés de l'Atlantique, nous avons voulu comprendre, grâce à la confrontation et au dialogue, de quelle manière nos différents processus de recherches scientifiques pouvaient contribuer à penser ensemble le champ des recherches en éducation. Concrètement, comme le montre bien ce même dossier, ces différences tiennent surtout aux éléments principalement utilisés par chacune de nos équipes : les textes historiques pour l'équipe française et les images pour l'équipe brésilienne. Nous ne pouvons pas oublier Marie-Françoise Boyer-Vidal, du musée, qui s'est chargée de faire le pont entre les deux équipes, comme elle l'avait déjà fait lors des séminaires « Réseaux de connaissances et technologies » réalisés à l'UERJ.

Animés par la volonté de faire connaître le Musée national de l'éducation, principalement à nos lecteurs brésiliens, nous avons décidé d'ajouter ici même un texte sur ce que représente pour nous tous ce musée et dont la rédaction a été confiée à J. Houssaye:

Situé actuellement à Rouen et à Mont Saint Aignan, le Musée National de l'Éducation ((MNE) est un des cinq musées nationaux français qui dépendent du Ministère de l'Éducation Nationale. Il fait partie de l'Institut National de la Recherche Pédagogique (INRP), dont le siège est désormais à Lyon. Mais, en même temps, on peut le considérer comme la matrice de l'INRP, comme en témoigne son histoire.

LA NAISSANCE DU MUSEE

Cette histoire, Guillemoteau nous la raconte (1979). On sait la dévotion des français pour les grandes lois scolaires de Jules Ferry qui, dans les années 1880, a institutionnalisé l'école laïque, gratuite et obligatoire. Ce que l'on sait moins, c'est que c'est le même Ferry qui, lors de son tout

premier passage au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts (4 février 1879 – 13 novembre 1881), a institué le Musée pédagogique dans un décret du 13 mai 1879.

Au départ, le Musée comprend deux services distincts : une exposition permanente de matériel d'enseignement ; une bibliothèque française et étrangère. Il est intéressant de remarquer que le Musée actuel est encore défini autour de ces deux fonctions. Pourquoi fallait-il un musée ? Parce que les pouvoirs politiques de l'époque entendaient conserver et continuer à exposer les objets donnés à la France par vingt-sept états ayant participé à l'exposition universelle de 1878 à Paris. Chaque pavillon de l'allée des Nations de cette exposition comprenait du matériel scolaire et le pavillon de la ville de Paris était très fortement constitué, lui aussi, des expositions des écoles primaires parisiennes. Il y avait donc là de quoi constituer un musée pédagogique du temps présent.

Créé à Paris, le Musée pédagogique sera soumis à bien des déménagements, faute de trouver un lieu satisfaisant. De 1884 à 1932, il s'installera cependant de façon stable rue Gay-Lussac, dans le Quartier Latin. Dès 1881, il est divisé en quatre sections : le matériel scolaire (les plans des maisons d'école, les types de mobilier de classe) ; les appareils d'enseignement (tableaux, modèles, collections géographiques) ; la bibliothèque centrale (livres pour les maîtres, livres pour les élèves, ouvrages pour les bibliothèques populaires) ; les documents relatifs à l'histoire de l'éducation. Le Musée se veut d'abord un centre d'information sur l'enseignement, tant en France qu'à l'étranger. Il veut mettre à disposition ce qui se fait (et devrait se faire) plus que ce qui s'est fait. Son rôle, par l'intermédiaire de la conservation, est de faire connaître des moyens et des pratiques. C'est un instrument de formation, de diffusion, que Ferdinand Buisson, directeur de l'enseignement primaire et véritable inspirateur de la création du Musée, entend ajouter à sa palette. Les auteurs, les éditeurs et les fabricants sont ainsi appelés à faire don de leurs nouvelles productions.

Initialement, le Musée pédagogique est destiné à servir de répertoire et de magasin aux musées scolaires, dont le développement était prévu par une circulaire du ministre en 1903. On va donc y trouver des appareils, du matériel, des méthodes et des réalisations accomplies par les maîtres et les élèves. C'est ainsi un lieu de témoignage de la création pédagogique des instituteurs et des institutrices de France et de ses colonies. On peut considérer que les collections du Musée ne comprennent pas moins de cinq à six mille objets divers en 1914.

Bien entendu, on peut estimer que ces collections, disparates en fait, formées au hasard des dons, ne donnaient qu'une vue fragmentaire, dans des domaines spécialisés, des matériels mis à la disposition du personnel enseignant. Il en sera de même de la Bibliothèque centrale de l'enseignement primaire, alimentée, en plus de ce qui venait de l'Exposition de 1878, d'une part par les dons des éditeurs et d'autre part par les crédits budgétaires du Musée pédagogique. On y trouvait des documents historiques et statistiques, et des manuels de classe français et étrangers. Mais l'achat de fonds privés de bibliothèques pédagogiques permettra d'accroître sensiblement la base de ce qui allait devenir la Bibliothèque centrale de l'Enseignement public (10127 volumes en 1884, dont 7786 en français). Buisson lui donne sa feuille de route en 1883 : « Le Musée n'atteindra son but que le jour où il offrira véritablement au public studieux un centre d'information et où il sera un moyen de favoriser et de stimuler l'étude... La Bibliothèque pédagogique est un établissement d'instruction ; ce n'est pas un simple dépôt ni même un simple conservatoire. » Les fondateurs du Musée pédagogique entendent ainsi que la Bibliothèque centrale de l'Enseignement, créée à

l'intention et pour le seul usage des maîtres, puisse fournir et proposer à ces derniers tous les documents qui leur sont utiles dans l'exercice de leur fonction éducative (en 1913, c'est environ 36000 volumes qui seront prêtés).

Dans le même esprit, le Musée va décider d'étendre le bénéfice des prêts aux membres du personnel enseignant de province, et notamment aux instituteurs isolés. Sera créée en 1882 une Bibliothèque circulante composée de trois sections : lettres, sciences et pédagogie. Le prêt, gratuit, se fait par voie postale ; 494 ouvrages sont disponibles en 1898. C'est aussi en 1882 que le Musée fait de la *Revue pédagogique* son organe officiel. Buisson, encore lui, en sera un des animateurs principaux. Le but étant, au-delà de rendre accessibles les documents administratifs, « d'encourager l'étude, de provoquer les travaux personnels, de permettre à toute opinion pédagogique de se produire et de se défendre, de donner carrière à une discussion libre et digne... La Revue, c'est en quelque sorte un congrès pédagogique permanent et universel. » Pour compléter l'effort d'information, à la revue seront adjoints, à partir de 1885, les *Mémoires et documents scolaires*, qui auront comme objectif de faire connaître « les travaux ou documents intéressant l'Instruction publique à ses différents degrés ». 140 fascicules seront publiés dans cette collection. Par ailleurs, en 1896, le Musée pédagogique héritera de collections de vues fixes. Il s'agit de vues sur verre, pour projections lumineuses, présentées par séries dans des boîtes en bois. Elles étaient alors utilisées dans le cadre de conférences populaires, de cours d'adultes et par l'armée. Ces vues seront à leur tour expédiées aux instituteurs et aux officiers qui les demanderont, avant que les professeurs du secondaire soient à leur tour concernés par des produits plus adaptés (à partir de 1905).

Enfin, en 1901, un *Office d'information et d'études* est créé au Ministère. Il a comme fonction de centraliser les documents officiels et les publications qui concernent l'organisation de l'Instruction publique en France et à l'étranger, de fournir au Ministère des informations sur les expériences en cours (notamment à l'étranger), de conduire des enquêtes et de publier des études et des rapports sur des questions à l'ordre du jour. Cet Office est à son tour rattaché au Musée en 1903. Tant et si bien qu'en 1903 le Musée pédagogique, qui garde son nom, comprend, sous la même autorité, avec un objectif commun, un musée, une bibliothèque et un service d'études. On y trouvera aussi des conférences (sur l'enseignement des sciences naturelles et de la géographie, sur l'enseignement de la grammaire, etc.) et des enseignements préparant aux concours du primaire et du secondaire (un cours sur la législation et l'administration scolaire ; un cours du professeur de science de l'éducation à l'Université de Paris).

LE DÉVELOPPEMENT DU MUSÉE

Cette configuration, on la retrouve en 1925. Dans son rapport, le directeur (Lucien Herr) fait état des ressources suivantes : la Bibliothèque générale comprend près de 100000 volumes ; la Bibliothèque circulante a fait 4485 prêts sur un an ; le Musée de l'Enseignement public a bien du mal à se développer, faute de locaux suffisants et de personnel ; le Service des vues et films possède près de 200000 clichés et 2182 films ; l'Office d'information et d'études assure l'échange d'assistants et de répétiteurs avec des pays étrangers, et il mène à bien des enquêtes spéciales qui donnent lieu à des publications reconnues ; les cours de législation scolaire préparent au concours

de l'inspection primaire et les conférences pédagogiques sont destinées aux candidats à l'agrégation.

En même temps, qualifié parfois de poussiéreux, le Musée pédagogique n'est plus à proprement parler un musée, d'autant que la part même du musée tend à s'étioler. Et c'est ainsi que des commissions (comme celle de Langevin en 1927) et des rapports parlent de plus en plus de substituer un Institut pédagogique au Musée pédagogique, ce qui se fera trente ans plus tard. Mais, en 1932, le Musée pédagogique va devenir le *Centre national de documentation pédagogique* (CNDP), rattaché à la direction de l'Enseignement primaire du Ministère de l'Éducation nationale. C'est à cette occasion qu'il s'installe au 29 rue d'Ulm, qui restera son siège pendant plus de soixante ans et qui lui permettra, au moins dans les premiers temps, de se dilater spatialement. Changeant de nom, l'établissement continue à assurer ses fonctions traditionnelles. L'impulsion donnée à l'enseignement et aux œuvres d'éducation par les gouvernements à partir de 1936 (Jean Zay et Léo Lagrange) va sombrer dans les difficultés nées de la guerre et de ses suites, tant et si bien que l'après-guerre sera marquée pendant une bonne dizaine d'années par une stagnation quasi absolue de l'établissement. On peut cependant remarquer qu'en 1939 un service d'enseignement par correspondance sera installé pour les hommes appelés sous les drapeaux. Il sera étendu aux élèves des familles repliées par suite des événements de la guerre et il deviendra, après la guerre, le *Centre national d'enseignement par correspondance*. De plus, en 1946, le Musée pédagogique (puisqu'en fait le nom continue à être utilisé) est le siège social d'un certain nombre de mouvements et d'associations pédagogiques scolaires et péri-scolaires.

En 1950, le Centre national de documentation pédagogique comprend les services centraux de documentation et d'information du Ministère de l'Éducation nationale, le Musée de l'enseignement public (Musée pédagogique proprement dit), la bibliothèque, la cinémathèque et la phonothèque centrales de l'enseignement public, les mouvements et associations pédagogiques, le Centre national d'études pédagogiques, ainsi que le Centre national d'enseignement par correspondance. C'est cet ensemble qui va devenir en 1956 l'*Institut pédagogique national*, en même temps que s'intensifie le développement des Centres régionaux et départementaux de documentation pédagogique. Le Musée pédagogique de 1879 est désormais bien loin et le musée lui-même n'est plus qu'une facette assez terne de ce grand établissement. Il reste que c'est bien lui qui en est à l'origine.

LES RECONFIGURATIONS

Construit au fil du temps, l'Institut Pédagogique National (IPN) regroupe désormais trois activités : documentation et diffusion ; recherche et expérimentation ; production et distribution. Il sera marqué, dans le dernier tiers du 20^{ème} siècle, par des reconfigurations institutionnelles fortes et souvent douloureuses. Pourtant il semble d'abord se caractériser par une poursuite et une reconnaissance de ses activités.

Ainsi, de 1952 à 1967, on assiste aux belles heures de la radio et de la télévision scolaires destinées à une formation accélérée des enseignants, suite à l'explosion démographique et à la pénurie de professeurs. Chaque année, 2500 émissions de radio et 930 de télévision (20 à 25

minutes par émission) sont assurées par l'IPN pour ce qui est des contenus. Mais trop peu d'écoute rendra la survie difficile.

De leur côté, tenu en dépendance ou à distance pendant longtemps par la tutelle, les services de la recherche pédagogique vont s'étoffer et avoir des effets sur les décisions ministérielles avant et après 1968, sur la base d'expérimentations dans des classes.

Mai 1968 marque un tournant, l'IPN est rebaptisé par les contestataires l'Institut Pédagogique Populaire. Le mouvement sera très actif au sein de l'institution, ce qui provoquera un démantèlement à l'extinction des « événements de mai 1968 ». En 1970, on se retrouve ainsi avec trois organismes :

Le Centre National de Télé-enseignement, qui devient indépendant.

L'Office Français des Techniques Modernes d'Éducation, qui, lui aussi, devient indépendant, centré sur les productions audio-visuelles.

L'INRDP (Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogique) reconfiguré, qui semble le successeur du Musée pédagogique de 1879.

En accompagnement de sa centration sur les recherches, plus ou moins en lien avec les commandes ministérielles, l'INRDP va poursuivre le développement de la politique des revues de recherche (« Repères », « La Revue Française de Pédagogie ») et de formation (« Textes et documents pour la classe »).

Une nouvelle fracture va intervenir en 1976. Suite à la constitution d'un réseau de Centres Régionaux et Départementaux de Documentation Pédagogique, destinés à mettre à la disposition des éducateurs un fonds documentaire sous la double forme de la consultation et du prêt, la Documentation Pédagogique de l'INRDP va rejoindre l'OFRATEME. C'est à partir de ce moment que l'on parle de l'INRP (Institut National de la Recherche Pédagogique), chargé d'une part d'accueillir et de développer les recherches pédagogiques et leur diffusion (huit revues existent actuellement), et d'autre part de se maintenir comme centre de ressources documentaires en éducation (bibliothèque, Musée National de l'Éducation). Enfin, toujours dans un climat difficile, c'est en 2005 que l'INRP migrera à Lyon, où il se trouve actuellement.

LES RESSOURCES DU MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

Mais le Musée pédagogique initial, ancêtre certes de l'INRP actuel, qu'est-il devenu dans tout cela ? On peut considérer que, dans tout ce développement et ces tribulations, il subsiste certes, mais au fur et à mesure il ne va plus se trouver au centre de l'institution. D'ailleurs c'est lui qui, le premier, un peu dans l'indifférence générale, sera décentralisé à Rouen en 1979 (pour ses 100 ans). Mais il gardera une partie de ses missions initiales, en se tournant cependant de plus en plus sur la conservation du passé de l'éducation, ce qui n'a pas toujours été le cas (*cf.* son origine). Aujourd'hui, il est composé de deux entités : un centre d'exposition ouvert au public ; un centre de ressources et de recherche composé de plus de 900 000 documents.

C'est ce dernier aspect qui nous intéresse tout particulièrement, puisque c'est de ce fonds considérable que sont issus les articles de ce numéro. Les chercheurs ont ainsi à leur disposition un ensemble de collections qui peut être appréhendé (au moins en partie) à partir de la base de données Mnémosyne, consultable à partir du site de l'INRP (www.inrp.fr).

Il nous reste à en préciser rapidement les rubriques, en nous contentant de les illustrer. L'organisation est thématique, autour de six grandes classes.

L'histoire générale de l'éducation est la première. Elle comprend des textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (900 documents dont des décrets royaux ou impériaux), des monographies scolaires (400 documents qui retracent l'histoire d'établissements scolaires), des études et de l'iconographie relatives à l'histoire de l'éducation (rapports et enquêtes relatifs au système éducatif, études statistiques et cartes, gravures et affiches), des commémorations et emblèmes (des centaines de médailles, des bustes, des gravures et des photographies), des souvenirs et récits d'enfance (autobiographies, dessins d'enfants), des documents sur l'histoire de l'enseignement à l'étranger (cartes postales, images, ouvrages), des documents liés aux enjeux politiques et débats de société autour du système scolaire (400 documents dont des affiches et des ouvrages) et une bibliothèque d'usuels contenant des ouvrages de référence et des instruments de travail sur les collections (estampes, encyclopédies, dictionnaires).

L'histoire matérielle de l'enseignement, deuxième classe dans les données, regroupe tous les documents ayant trait à la gestion quotidienne des institutions scolaires. Ils concernent l'organisation administrative (460 prospectus, règlements et statuts d'établissement, 67 affiches de règlements intérieurs, 500 documents imprimés ou manuscrits comme des correspondances), l'administration centrale (rapports, monographies), les bâtiments scolaires (10000 documents de bâtiments à tous les niveaux, des plans, des estampes, 3400 cartes postales, 5600 photographies), le mobilier scolaire (plusieurs centaines de pupitres, de bureaux de maîtres, des tableaux, des meubles de dortoir et de réfectoire, des catalogues, des cartes postales, des photographies).

La troisième classe, l'histoire du contenu et des méthodes pédagogiques, est l'une des plus fournies, avec plus de 100000 items. Sont répertoriés l'iconographie, les biographies et les souvenirs de pédagogues et de savants (350 portraits de pédagogues, 50 documents sur Rousseau, des correspondances), les méthodes et les programmes (un millier d'ouvrages et de documents divers ayant trait à la formation initiale ou continue des maîtres, des cahiers de préparations de cours, des emplois du temps, des traités d'éducation). Il faut faire une place à part au fonds Freinet, qui est le plus considérable : 250000 journaux scolaires, plusieurs centaines de réalisations graphiques ou plastiques d'élèves, des matériels de ces classes, des photographies, des ouvrages et des périodiques, la collection de la revue « L'imprimerie à l'école », du matériel d'impression, des fichiers coopératifs, des boîtes enseignantes, des réalisations d'enfants, des manuscrits, etc. Toujours dans cette troisième classe, on va trouver des documents sur la discipline et le contrôle des connaissances (registres d'appel, punitions, récompenses, programmes de distribution de prix, thèses et estampes de thèses, 1000 diplômes), sur les enseignements préélémentaire, élémentaire et littéraire (2500 cahiers d'élèves, 6000 planches didactiques, 25000 manuels, 300 atlas, bandes sonores, disques, films, diapositives), sur les enseignements scientifiques (20000 items dont des manuels scolaires, des cahiers de mathématiques et de sciences naturelles, 200 planches de sciences naturelles, des appareils de sciences physiques), sur les autres enseignements (dessin, peinture, modelage, musique, travaux manuels, enseignement ménager, éducation physique et sportive, morale, formation de la conscience nationale et patriotique, instruction prémilitaire et militaire), sur l'éducation spécialisée, les activités péri et parascolaires et l'enseignement à l'étranger.

Les moyens et outils d'enseignement sont réunis sous la quatrième classe. On y trouve tout ce qui concerne l'édition et la diffusion des livres et du matériel pour les établissements scolaires (catalogues, matériel publicitaire), ce qui relève des moyens audiovisuels et informatiques (matériel de projection et de sonorisation, 21500 vues sur verre, vues sur papier, diapositives et 6500 films fixes, films dont des films allemands et américains autour de la deuxième guerre mondiale, radio et télévision scolaires, machines enseignantes et ordinateurs) et ce qui relève des outils de l'écolier (1200 pièces de crayons, plumes et encriers, plus de 3000 buvards, plus de 2100 protège-cahiers).

La cinquième classe est consacrée aux mœurs et coutumes scolaires. Elle recouvre les scènes de la vie scolaire (peintures depuis la fin du 17^{ème} siècle, gravures depuis le 16^{ème} siècle, 1300 cartes postales, 9800 photos, dessins d'enfants), la vie privée des enseignants (témoignages, documents issus de leurs activités), les fêtes et sorties scolaires (affiches, cartes postales, estampes, caricatures, photos), les rites traditionnels (scènes de chahut et de bizutage, gravures, cartes postales), les costumes d'enfants, d'élèves et d'enseignants (pièces de vêtements, gravures, cartes postales, photographies) et les photos de classe (albums, films).

La sixième classe porte sur l'enfant dans sa famille et dans la société (en dehors du système scolaire). Il concerne la première enfance (iconographie, objets, sources imprimées, estampes, planches didactiques), l'enfant et la vie familiale (lettres, images de piété, catéchismes, alphabets religieux, livres de jeunesse, diapositives, films, 1000 portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance), l'enfant dans la société (affiches publicitaires ou non, monographies sur les orphelinats et les œuvres laïques ou confessionnelles), les publications et imageries pour la jeunesse (1000 planches d'imagerie populaire se rapportant aux contes, aux comptines, aux chansons populaires, aux événements historiques, à la morale, aux fêtes religieuses, à la géographie du monde ; plus de 5000 titres de la littérature d'enfance et de jeunesse ; des livres de prix) et des jeux et des jouets (4000 items et 1000 images imprimées, pouvant se subdiviser en jeux et jouets d'adresse et de motricité, jeux d'illusion optiques, jeux et jouets militaires et musicaux, jeux et jouets d'imitation, jeux de patience, jouets de la petite enfance, poupées et matériels de poupées, jeux à table de jeu, jeux et jouets de transport, etc.).

Lieu de mémoire, lieu de conservation, le Musée National de l'Éducation se veut avant tout actuellement un lieu de mise à disposition de ressources et d'appui à la recherche. La diversité des articles de ce numéro témoigne à sa façon de l'ampleur et de la richesse des fonds disponibles, qui n'attendent que... de nouveaux chercheurs en éducation, au Brésil, en France et ailleurs ! En tant que conservatoire patrimonial dans le domaine de l'histoire de l'éducation et de l'enfance, ce Musée espère contribuer à dynamiser la recherche en éducation.

Nous espérons finalement que nos conversations ne s'arrêteront pas là, y compris grâce à la publication de nouveaux dossiers du même acabit à partir de contributions d'autres chercheurs de nos trois institutions.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BORGES, Jorge Luiz. Prólogo. In BORGES, Jorge Luiz e FERRARI, Osvaldo. *Sobre a filosofia e outros diálogos*. S. Paulo: Hedra, 2009: p. 27.

CERTEAU, Michel de. *A invenção do cotidiano – artes de fazer*. Petrópolis/RJ: Vozes, 1994.

Guillemoteau R. (1979) *Du Musée Pédagogique à l'Institut Pédagogique National (1879-1956)*. Paris : Centre national de documentation pédagogique.

LARROSA, Jorge. Epílogo. A Arte da conversa. In SKLIAR, Carlos. *Pedagogia (improvável) da diferença – e se o outro não estivesse aí?* Rio de Janeiro: D,P&A, 2003: 211 - 216.

Léaud A. et Glay E. (1934) *L'école primaire en France*. Paris : La cité française.

Majault J. (1978) *Le Musée pédagogique, origines et fondations (1872-1879)*. Paris : Centre national de documentation pédagogique.

Majault J. (1980) *Comptes, mécomptes, décomptes. Au service de la pédagogie : une institution (1940-1980)*. Paris : Casterman.